

## LE TRISTE JEU DE L'INCOHÉRENCE

**Les Marmites du diable.** Bertrand Simard. Editions d'Acadie, 1990. (Collection: Le vent de l'aventure.) 166 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-7600-0171-7.



Tard une nuit d'été, l'étudiant universitaire Antoine Poupart chemine sur la Transcanadienne dans l'espoir de trouver un bon samaritain pouvant le conduire jusqu'à Jonquières, sa ville natale. Le bon samaritain sera une femme, une jeune journaliste qu'il aura à peine le temps de rencontrer avant de voir des malfaiteurs l'assassiner. Héritier involontaire du Rapport Zoxan dénonçant les immenses faiblesses présentes et passées des centrales nucléaires canadiennes, Antoine se voit aussitôt enveloppé dans une dangereuse affaire politique impliquant une bonne partie du gouvernement du Québec, y compris les ministres. Appuyé par un groupe d'amuseurs publics, Antoine parviendra à déjouer les fi-

lières policières et à libérer de sa geôle psychiatrique l'auteur du rapport incriminant les politiciens, Ingrid Zoxan, avant de surprendre le ministre de l'Énergie en pleine conférence de presse diffamatoire.

Troisième roman de cet auteur aux Editions d'Acadie (après *La Montagne des disparus* en 1982 et *Le Secret de Lamorandière* en 1987), Bertrand Simard nous offre encore ici une histoire vive, rapide, agitée, pleine de rebondissements. Le travail littéraire de l'auteur sur la dynamique demeure honnête et le rythme adopté s'adapte admirablement bien aux événements.

Hormis cette dynamique cependant, le roman comporte d'importantes faiblesses; celles-ci auraient certainement pu être évitées par un meilleur travail de correction, et ce autant par l'auteur lui-même que par les Editions d'Acadie, également responsables de maladroites.

*Les Marmites du diable* est en effet criblé (le terme n'est malheureusement pas exagéré) d'invéraisemblances surpassant les limites du "raisonnable", et de gaffes d'ordre logique plus que désagréables. Entre beaucoup d'autres: comment un Antoine poursuivi par une voiture en pleine nuit parvient-il à identifier, depuis son rétroviseur, une Toyota Cressida grise (20)? Comment ses poursuivants, dans la scène suivante, parviennent-ils à le localiser si facilement, en plein bois au beau milieu de la nuit, alors qu'ils ne possèdent pas de lampe de poche (24 sq.)? A un autre moment, trente secondes suffisent à la police pour localiser un appel téléphonique et arriver sur la scène (79-80). Et si cinq ans n'ont pas suffi à "l'éminente scientifique" (161) Ingrid Zoxan (personne

n'avait donc cherché à savoir où elle se trouvait?) pour s'échapper, comment peut-on juger la chance miraculeuse d'Antoine qui profite, au moment même où il va la retrouver, d'une panne d'électricité qui touche au système d'alarme de la maison psychiatrique où elle est séquestrée (143-152)?

Aux faiblesses anecdotiques s'ajoutent des erreurs d'ordre narratif et éditorial. Le compagnon arrêté se nomme-t-il Paul ou Pierre Tremblay (99)? Comment Antoine fait-il pour, joli néologisme, se "dérhumer", dans le sens de s'éclaircir la voix (65)? Notre cher *Petit Robert* nous parle d'ajouter du rhum pour rhumer, mais dérhumer... Et que dire de l'ouverture du cinquième chapitre? Après qu'Antoine, étudiant à l'Université de Moncton, a été pourchassé, a vu sa compagne de voiture assassinée et a été lui-même la cible de balles, le narrateur affirme le plus normalement du monde que "les événements des dernières heures commençaient sérieusement à affecter Antoine" (37). Et le titre: d'où vient-il, à quoi se réfère-t-il? Et tant et tant de choses encore.

Tout au long de ma lecture, j'ai cherché à oublier les incohérences narratives frappantes dont est bourré ce roman, et essayé de me concentrer sur le déroulement de l'action, si bien organisé. J'ai tenté de me convaincre que ces maladresses pourraient passer inaperçues chez un jeune lecteur, que celui ou celle-ci se laisserait transporter par la fougue du mouvement. J'ai échoué. Et tout cela est bien triste, l'histoire étant intéressante et pleine de potentiel. Un roman écrit et publié trop rapidement; à qui la faute?

**Jean Levasseur** enseigne la littérature à l'Université Bishop's.

## L'EXPRESSION DE L'INQUIÉTUDE ENFANTINE

**Et si l'autobus nous oublie?** Ginette Lamont Clarke et Florence Stevens. Montréal: Livres Toundra, 1990. 24 pp., 12,95\$ 6,95\$, relié, broché. ISBN 0-88776-252-2, 0-88776-260-3.

Tissée autour d'un thème central résonnant aux oreilles comme un leitmotiv qui tient de la hantise, la trame se déroule avec le même effet que celui d'une thérapie. Les auteures développent le sujet de l'anxiété qui se rattache au premier jour de classe dans le but de la défaire.

